MONTROUGE
30
(60)

7

Monsieur
Monsieur Babaud-Laribière
avocat
Rédacteur en chef de l'Écho de la Charente
23 R. des 3. N. Dames.
~~Angoulême~~
à Confolens
Charente

CONFOLENS
9
JUIN
18[illegible]
(15)

ANGOULEME
JUIN
(15)

30
MAI
(60)

DSI

Monsieur

je ne perdrai jamais le Souvenir de la
bonté avec laquelle vous a rempli auprès de
moi la triste mission que vous avait
Confiée une victime des erreurs judiciaires; et
vous me trouverez toujours prêt à vous en
témoigner mon inaltérable reconnaissance.

je lis votre journal avec un intérêt
presque de localité; je rends justice aux
bonnes intentions que le Béotisme du Siècle
vous permet de temps en temps de laisser
poindre à travers le masque Constitutionnel.
Vous ne dérogez pas, en faisant les Concessions
à l'esprit de vos lecteurs; vous suivez votre
programme; quand vous ne pouvez aller
plus loin, votre Conscience se met à couvert
derrière les Conditions du Contrat.

Mais moi, Monsieur, qui ne suis lié que
par les lois de Dieu et de la nature; moi
pauvre enfant perdu de la presse qui
avait reçu le baptême des trois jours; qui
ai brisé ma plume du jour où la
presse a Cessé d'être libre; moi qui n'ai
jamais Connu d'autre règle pour écrire
que de dire ce que je sens et ce que je Crois;
mettez-vous à ma place; Comment me
serait-il possible d'écrire une seule

DSI

règne sous l'épée de ces petits tyrans, qui me font tant rire, lorsqu'ils ne font pas pitié ou horreur? je vous admire de pouvoir écrire avec facilité, au milieu de préoccupations aussi sérieuses ou aussi comiques. quant à moi, je ne me suis jamais reconnu ce talent. à la vue de tant d'humiliations, je serais tenté de prendre ma plume à la manière d'une épée; et de dire à dieu, au dieu des saintes batailles: Ramène la lumière et combats avec nous. Mais qui me comprendrait parmi un peuple d'aveugles? qui m'entendrait dans un peuple de sourds?

Croyez-moi, Monsieur, ne m'invitez pas à reprendre mes armes de journaliste; ce sont les armes d'un proscrit, d'un exilé dans sa propre patrie, d'un excommunié au sein du jésuitisme bigot ou politique. Vous me direz que vous ne me demandez que des articles d'économie agricole ou domestique. Mais vous savez bien que tout se tient dans la nature, et que la bonne économie est politique, comme la bonne politique est économe. Ces séparations de matières à traiter n'ont été inventées qu'à dater de cet adage infernal: divisez pour régner. moi je ne m'y soumets pas; mon titre d'homme politique, je ne l'abdique pas plus en écrivant un article de médecine qu'un premier Paris. un proscrit a droit d'être rebelle; et je le suis toujours aux mauvaises institutions. vous voyez, que, dans l'intérêt de votre excellente feuille départementale je suis forcé de refuser à l'écho, une collaboration dont je serais fier, si j'étais en état de l'accepter.

Du reste, Monsieur, je ne suis pas seulement dans de mauvaises dispositions d'esprit, pour redevenir journaliste; mais voilà deux mois et demi que je lutte, avec des chances variables, contre les conséquences d'une crise, qui a eu tous les caractères d'un empoisonnement à dose insuffisante. deux semaines d'agonie et deux mois de convalescence pénible, tel a été mon cadeau de bonne année! qui sait, si bientôt je n'irai pas défendre, devant les tribunaux, ceux que l'on soupçonne de m'avoir joué ce mauvais tour? j'erre, depuis ce moment, comme une ombre, cherchant à me rattacher à la vie, pour la recommencer sur d'autres errements. j'ai tant souffert, que je plains plus que jamais ceux qui souffrent et ceux qui font souffrir; mais je n'écris presque plus avec mon assiduité d'autrefois; la crainte de souffrir encore est une distraite distraction!

Veuillez donc, Monsieur, ne voir dans mon refus, qu'un cas d'impossibilité d'écrire, et ne m'en veuillez pas; je perdrais trop, en perdant votre bienveillance et votre bonne amitié.

Tout à vous

F. V. Raspail

29 mai
1844.

RASPAIL, Francois
1794-1878

A. L. S. dated May 29, 1844 to Babaud-Laribiere